

Yohann Diniz : « David a le profil pour me remplacer »



David Kuster et Yohann Diniz partagent deux à trois séances par semaine sur la piste du CREPS de Reims.

On ne la fait pas à Yohann Diniz. Désormais quarantenaire, le citoyen de Bucy-le-Long (Aisne) se garde bien de porter aux nues son jeune ami David Kuster, trop conscient du danger qui guette chacun des pas d'un marcheur de haut niveau. Il en est le parfait exemple, lui, le forçat de la route monté sur le toit du monde l'an dernier, après de nombreuses désillusions sur la scène planétaire. Il a touché au Graal à 39 ans et demi. Son jeune ami en a à peine 18, alors pensez donc...

« Il faudra qu'il veille à ne pas faire les mêmes erreurs que moi »

« C'est déjà bien qu'il ait trouvé quelqu'un pour s'occuper de lui, constate le natif d'Epernay. Avec Gilles (Rocca, son coach), ils ont un beau challenge à relever. David se donne les moyens pour y arriver, mais il faudra canaliser les choses, garder de la matière pour les années futures, quand il passera sur 20 et 50 km. Il ne faut surtout pas arriver usé psychologiquement. Mais c'est dur de se dire ça à 18 ans, quand on a envie de tout donner, tout le temps. »

Quand il a débuté la marche, Diniz avait plus de 20 ans et sortait d'une jeunesse tumultueuse. David Kuster, lui, baigne là-dedans depuis tout petit et a décroché ses premières victoires dès l'âge de 10 ans. Difficile de comparer leurs parcours dans ces conditions... *« Il a un plan de carrière et c'est très bien, commente simplement le Champenois. Mais il faudra qu'il veille à ne pas faire les mêmes erreurs que moi, à vouloir tout donner tout le temps. On se voit deux-trois fois par semaine, ça me permet de le guider un peu dans ses prises de décision, dans sa manière d'aborder l'entraînement, de gérer les stages. Ça m'apporte aussi à moi de la fraîcheur, même si on n'est pas encore sur les mêmes cycles et les mêmes allures. Mais ça viendra très vite. »*

À partir de leur stage en avril au Portugal, par exemple, au côté de leur mentor Gilles Rocca. Une nouvelle occasion pour Diniz de jouer au « grand frère », un rôle qui semble lui tenir à cœur, même s'il a la pudeur de ne pas dire les choses comme ça. *« Je suis content d'être à ses côtés, c'est intéressant de le voir évoluer, sourit "Yo". On peut parler de transmission de témoin, mais ça veut dire aussi que je me fais vieux, que ça fait un bout de temps que je suis là ! (rires) La relève existe en tout cas, c'est bien. Parce que, sur 50 km, c'est un peu le désert... David, c'est vers là qu'il veut aller, donc tant mieux. Pour lui, ça démarrera vraiment l'an prochain, quand il marchera avec les seniors. Il n'attend que ça. Il a le profil pour réussir et me remplacer. »*

À Tokyo, lors des JO 2020, comme l'espère leur entraîneur ? *« Je me suis mis en danger en continuant après le titre mondial de l'an dernier, j'aurais pu arrêter, répond le marcheur de l'EFS Reims. Mais je n'ai jamais été champion olympique et s'il y a une course à réussir dans les deux ans à venir, c'est bien celle-là. Donc je suis obligé de ne penser qu'à moi... Après, si on est ensemble sur la course, ça peut être vraiment bien. Et quand ce sera terminé pour moi, oui, bien sûr, je lui dirai : "À ton tour maintenant !" »*